

Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 32 (1968)
Heft: 127-128

Artikel: "Possessifs" et "prédicatifs"
Autor: Sandmann, M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-399431>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« POSSESSIFS » ET « PRÉDICATIFS »

LISTE D'ABRÉVIATIONS

- At the Bay* = Katherine Mansfield, *The Garden Party*, Coll. « The Albatross. »
Azeglio = M. D'Azeglio, *Niccolò De' Lapi*, Florence, 1879.
Barraca = V. Blasco Ibáñez, *La Barraca*, Col. « Austral. »
Belarmino = R. Pérez de Ayala, *Belarmino y Apolonio*, Col. « Austral. »
Buscón = Quevedo, *Historia de la vida del Buscón*, éd. Luys Santa Marina, Clás. Cast., Madrid, 1941.
Carossa = A. Carossa, *Die Schicksale Doktor Bürgers*, Inselbücherei.
Contes = Jean de la Fontaine, *Contes*, Flammarion.
Daudet, Lettres = A. Daudet, *Lettres de mon moulin*, Bibl. Charpentier, 1894.
Extraits = G. Paris, A. Jeanroy, *Extraits des chroniqueurs français*, Hachette, 1905.
Gargantua = François Rabelais, *Gargantua*, éd. Jean Plattard, Les Belles Lettres, 1946.
Ile des P. = Anatole France, *L'Ile des Pingouins*, Calmann-Lévy, 1908.
Il Fuoco = Gabriele d'Annunzio, *Il Fuoco*, Fratelli Treves, Milano, 1925.
La pata de la rapoza = R. Pérez de Ayala, *La pata de la rapoza*, Co. « Austral. »
LBA = Juan Ruiz, Arcipreste de Hita, *Libro de Buen Amor*, éd. Cejador y Frauca, Clás. Cast. Madrid, 1946.
Le Cinquiesme Livre = François Rabelais, *Le cinquiesme Livre*, éd. Jean Plattard, Les Belles Lettres, 1966.
Novelle = L. Pirandello, *Novelle per un anno I*, Mondadori, 1944.
Padre Amaro = Eza de Queiroz, *O crime do padre Amaro, Scenas da vida devota*, Porto, Lisboa, 1939.
Schaffner = J. Schaffner, *Das grosse Erlebnis*, Berlin, 1926.
Simenon = G. Simenon, *Liberty Bar*, Arthème Fayard, 1932.
Sueños = Quevedo, *Los sueños I*, éd. J. Cejador y Frauca, Clás. Cast., Madrid, 1949.
Tierra y Raza = F. de Arteaga y Pereira, *Tierra y Raza*, Oxford, Clarendon P., 1923.
Tigre Juan = R. Pérez de Ayala, *Tigre Juan*, Madrid, 1928.

I. — POINT DE DÉPART

Au chapitre « Satzäquivalente » de sa *Historische französische Syntax* (Tübingen 1957, p. 595 ss.) M. Gamillscheg souligne la différence entre les ablatifs absolus latins, véritables substituts de propositions, comportant un sujet et un attribut (*Romulo regnante* [rege] *Romani multa bella gesserunt*)

et d'autres tours comme *crinibus passis* équivalents à un seul terme syntaxique. Les expressions de ce dernier type indiquent, du reste, un état et se distinguent en ceci de l'ablatif absolu, expression d'une action. Cette même différence se retrouve en français moderne. Dans la phrase *Le café bu, il avait fui, allègre, l'œil vif, l'oreille rouge, les narines ouvertes* (Mauriac), le tour *le café bu* représente un « véritable » (*echten*) ablatif absolu et équivaut à une proposition adverbiale, tandis que les constructions *l'œil vif, l'oreille rouge, les narines ouvertes* ne sont pas des substituts de phrases mais des équivalents d'adjectifs comme *allègre*.

M. Gamillscheg a touché ici à un des problèmes qui va nous occuper dans le présent travail, à savoir l'équivalence entre le nexus¹ du type *l'œil vif* et un adjectif comme *allègre*. Bien que la citation de Mauriac relevée par M. Gamillscheg nous fournisse un excellent point de départ, l'analyse des phénomènes en question effectuée par ce savant ne convient guère à notre travail. Ceci est particulièrement vrai en ce qui concerne l'origine et la fonction actuelle du nexus *l'œil vif*.

PROBLÈME DES ORIGINES. — L'origine des formes qualifiées par M. Gamillscheg de « véritables » ablatifs absolus n'a jamais été douteuse et nous n'avons guère à y revenir. Quant aux formes du type *cheveux épars* ou *l'œil vif* on a formulé plusieurs hypothèses : Nehry y voit des succédanés d'un ablativus modi latin² ; F. Brunot — ce qui revient au même — remonte à un cas-régime de l'ancien français marquant la manière (*s'en va le pas*, etc.)³. M. Gamillscheg, tout en soulignant la différence fonctionnelle de ces formes d'avec un « véritable » ablatif absolu, les ramène à la même source étymologique : « wenn sie auch der Entstehung nach aus einem solchen ablativus absolutus hervorgegangen sind » (p. 596). — On trouve la solution correcte du problème dans les *Syntaktischen Forschungen* de M. Dag Norberg, déjà publiées en 1943⁴. Le savant suédois a découvert en latin tardif un accusativus absolutus comme base des constructions romanes correspondantes et il a cité beaucoup d'exemples ; entre autres *Mulieres similiter indutae nigris palleis, dissolutas crinas*,

1. Terminologie de O. Jespersen. Cf. *Philosophy of Grammar*, London, 1935, *passim*.

2. H. Nehry, *Über den Gebrauch des absoluten casus obliquus des altfranzösischen Substantivs*. Diss. Berlin 1882, 50.

3. F. Brunot, *La Pensée et la langue* 3, Paris 1953, 609.

4. D. Norberg, *Syntaktische Forschungen auf dem Gebiet des Lateins und des späten Mittelalters* (Uppsala Univ. Årsskrift III, 1943) 90 ss.

plangentes sequebantur (Lit. Hist. Franc. A 26), où nous retrouvons l'équivalent latin du tour *cheveux épars* cité par M. Gamillscheg (*l. c.*, 89). Le romaniste, tout en reconnaissant la valeur des formes citées par M. Norberg, qui toutes semblent présupposer des contextes comportant le verbe *habere*, fera pourtant remarquer qu'un accusatif absolu peut aussi se détacher de contextes prépositionnels comme nous verrons. Enfin on peut démontrer qu'un certain « nominativus absolutus », dont M. Norberg cite un exemple significatif, n'est pas étranger aux langues romanes et se rattache d'ailleurs aux accusatifs absolus mentionnés par sa structure sémantique et par sa fonction.

FORMES ET FONCTIONS.

a) *L'accusatif absolu.*

1) Le substantif peut-être déterminé par un participe comme dans *disolutas crinas*, ou par un adjectif : *Vade in pace, revertere oculos sanos in via de qua aberraveras* (*Epiphanii interpretatio evang.* p. 96, 3) (*l. c.*, 89) ou par un adverbe (*Tunc ostendit eis ingentem Aegyptium nigriorem fuligine, faciem acutam cum barba prolixa, crines usque ad pedes, oculos igneos sicut ferrum ignitum...* (*Passio Bartholomaei* 7 (*l. c.*, 91). — Considéré d'un autre point de vue l'accusatif absolu est ou un nexus (*equi omnes... illic advenerant capita in terra declinata...* (*Vita Vincentiani* 22) (*l. c.*, 89) ou un tour épithétique (*Erat autem Landibertus pontifex statura procerus... manus honestas, digita longa, carnem candidam* (*Vita Landiberti*, Mon. Germ. Mer. VI, p. 357, 10) (*l. c.*, 89).

Toutes ces constructions représentent des objets détachés d'un contexte où figurait l'auxiliaire *habere*; M. Norberg renvoie le lecteur à Bonnet, *Le Latin de Grégoire de Tours* où on lit le commentaire suivant : « on pourrait admettre que Grégoire sous-entendait, ou croyait avoir écrit plus haut, un participe tel que *habens*. »

2) Meyer-Lübke (Rom. Gr. III, § 424) a très bien vu que les constructions absolues remplissent les mêmes fonctions généralement dévolues aux prépositions *cum* et *ad*. En italien l'expression *gli occhi chiusi* (acc. abs.) peut être alternée avec *con gli occhi chiusi*¹. Nehry (p. 50) signale le fait qu'en ancien français *a* (et parfois *par*) s'emploient, eux aussi, à côté des constructions absolues correspondantes. A l'occasion *de* peut aussi

1. Le même phénomène se trouve en espagnol. Cf. notre citation à la p. 321.

entrer en ligne de compte ; cf. port. *e emfin, paramentado de branco, d'olhos baixos e mãos postas, com aquelle recolhimento humilde que pede o ritual e que exprime la mansedão de Jesus marchando al Calvario, entrou o padre Amaro* (*Padre Amaro* 323). — En roman donc, où toutes les prépositions se construisent avec un cas régime, un accusatif syntaxique absolu peut représenter une forme qui s'est détachée du contexte d'une préposition ¹.

b) *Le nominatif absolu*. A part les accusatifs absolus M. Norberg a trouvé aussi un « nominativus absolutus » : *Omnes curru vehebantur, eximia magnitudine corporum, decoro habitu ; lineae vestes intexto auro purpuraque distinctae* (*Curt.* 9, 7, 12) (*l. c.*, 91), construction qui relève de l'auxiliaire *esse* et qui est une construction à deux termes syntaxiques au même titre que la construction *le café bu* (*le café est [a été] bu*). Mais tandis que l'ancien ablatif *absolu* (*le café bu*) dénote une action, comme M. Gamillscheg le signale le nominatif absolu (*lineae vestes*) est l'expression d'un rapport d'appartenance personnelle ou de possession. *Vestes* sont évidemment « leurs » habits ou les habits « qu'ils portent » ou bien « qu'ils ont ». Cette structure sémantique du nominatif absolu le rapproche donc de l'accusatif absolu qui désigne lui aussi un rapport d'appartenance ou de possession, vu qu'il représente une construction détachée de contextes où figurent *habere, cum, ad*, etc.

c) *Le possessif*. Il sera donc permis de réunir toutes les constructions signalées sous le chef de « constructions nominales possessives » ou de « noms possessifs » ou de parler simplement de « possessifs. » Le mérite d'avoir proposé ce terme revient à W. Meyer-Lübke qui parle d'une « expression nominale possessive pour désigner une propriété » (*Rom. Synt.* III, § 425).

II. — « POSSESSIF » ET « PRÉDICATIF »

L'auteur de la grammaire romane a signalé le fait que le « possessif » peut entrer dans le moule syntaxique du « prédicatif », représenté ordinairement par un adjectif attribut ou détaché. Il en résulte des séries mixtes de « possessifs » et de « prédicatifs » comme *M. Sabathier était un*

1. *Sans*, à cause de son sens négatif, n'alterne pas avec un tour absolu ; cf. *mout bien peignes et sans coife* (Joinville), (cf. p. 315).

homme d'une cinquantaine d'années, trapu, la tête grosse et bonne (Zola, *Lourdes* 10). Selon Meyer-Lübke ce phénomène se laisse observer surtout en français et en portugais modernes.

Il est évident que le cadre d'observation de Meyer-Lübke, écrivant à la fin du siècle passé, doit être élargi. Ceci est d'autant plus urgent que les matériaux accumulés plus tard au cours de la discussion sur la syntaxe dite « impressionniste » et les structures nominales (Lombard, Spitzer, Lerch, Regula et d'autres)¹ sont presque exclusivement français. Il y a des chances qu'un tel enrichissement quantitatif ne nous donne pas seulement une idée plus complète des formes à étudier mais signifie en même temps un approfondissement des problèmes grammaticaux.

Indiquons tout de suite dans quel sens le complexe de problèmes grammaticaux qui nous intéresse dans le présent travail se trouve enrichi et nuancé tenant compte de l'élargissement du cadre d'observation dont nous venons de parler.

1) Comme le prouveront nos exemples allemands et anglais, « possessifs » et « prédicatifs » ne sont pas des phénomènes exclusivement latins ou romans mais se trouvent aussi ailleurs.

2) On peut donc aussi s'attendre à ce que les séries mixtes de possessifs et de prédicatifs ne soient pas un phénomène moderne bien qu'il soit plus facile de les documenter dans les textes du dix-neuvième et du vingtième siècle, surtout en français. Elles ont déjà existé en latin. Dans l'exemple de la *Passio Bartholomaei* déjà cité (*Tunc ostendit eis ingentem Aegyptium nigriorem fuligine, faciem acutam cum barba prolixa, crines usque ad pedes...*) *nigriorem fuligine* représente sans doute un adjectif détaché, donc un prédicatif, qui est suivi de possessifs. — Nous lisons dans le *Cid* (788 ss., Texte de Menéndez Pidal) :

Andava mio Çid sobre so buen cavallo, la cotia fronzida ! Dios, cómo es bien barbado ! almofar a cuestas, la espada en la mano.

Il est vrai, ce n'est pas encore une série mixte, mais une légère retouche suffirait pour mettre les nexus possessifs en rapport plus étroit avec le prédicatif *barbado*. Nous avons relevé un exemple français dans la chronique

1. A. Lombard, *Les Constructions nominales dans le français moderne*, Uppsala 1930. — L. Spitzer, *Attributive Anreihung von Substantiven im Französischen*, *Stilstudien* I (München 1928) 1 ss. — E. Lerch, *Historische französische Syntax* III (Leipzig 1934) 109 ss. — M. Regula, *Arten der Kurzfügung* dans *Weltoffene Romanistik*, *Festschr. A. Kuhn, Innsbr. Beitr. z. Kulturwissensch.* IX/X, 1963.

de Joinville (13^e siècle) (voir p. 315). De futurs sondages plus systématiques nous fourniront sans doute d'autres exemples anciens.

3) Les possessifs romans et germaniques comme ceux du latin n'ont pas nécessairement la forme d'un nexus, ils sont souvent des groupes épithétiques. En effet, tout comme nous voyons alterner les constructions *il a les yeux bleus* et *il a des yeux bleus* nous trouvons aussi un groupe épithétique détaché à un côté d'un nexus détaché :

Ojos grandes, fermosos, pyntados, reluçientes,
E de luengas pestañas, byen claros é ryentes,
Las orejas pequeñas, delgadas ; paral' mientes
Sy há el cuello alto ; atal quieren las gentes. (LBA 433).

Voilà un exemple du vieux haut-allemand :

Ain heubtlin klain des nam ich war,
darauf kraus plank krumliert das har,
zwo smale pra, die euglin klar (Wolkenst. 4, 8)¹.

A la place de l'épithète on trouve parfois des tours périphrastiques : *rostro árabe, de fino óvalo* (*Tigre Juan*) (cf. p. 317), *botas como las consabidas* (*Belarmino* 91) (cf. p. 316), *das Gesicht wie Milch und Blut* (*Schaffner* 18) (cf. p. 319).

A l'occasion même un nom isolé peut fonctionner comme possessif².

4) Le prédicatif non plus n'est limité au seul adjectif, il peut être représenté par un substantif soit seul comme dans *Jeune, ingénue, agréable et gentille, Pucelle encore* (*Contes* 112), (cf. p. 316) soit accompagné d'un adjectif comme dans cet exemple de Bourget, cité par Spitzer (*Stilstudien* I, 2) : *Lui, trente six ans, mille livres de rente, du tact, du goût, joli garçon, toutes ses dents, tous ses cheveux, pas de rhumatisme*.

5) Ajoutons un mot sur LE NOMINATIF ABSOLU. Il est assez fréquent en allemand où *kurz die Hose, lang der Rock*³ veut dire « die Hose, die er hat (ou bien « seine Hose »), ist kurz » ; « der Rock, den er hat (ou bien « sein Rock ») ist lang. » En roman les conditions syntaxiques nécessaires à la création du nominatif absolu ne manquent pas non plus. Madelin voulant caractériser le cerveau et le cœur de Danton écrit : *Le* (= « son ») *cerveau était large et le* (= « son ») *cœur ardent* (*La Révolution*), et nous

1. O. Behagel, *Deutsche Syntax* III (Heidelberg 1928) 483.

2. Voir p. 315.

3. Voir p. 318.

lisons chez l'arcipreste de Hita (LBA 435) : *La su faz sea blanca, syn pelos, clara é lisa*. Voici un exemple de la construction absolue : *Ann Bailey (ses yeux couleur de héron, ses cheveux blonds presque roux relevés sur la nuque, noués en chignon, un chandail rose qui lui allait fort mal, une jupe de drap vert billard, ses vieux souliers sans talons au cuir fendillé à l'endroit du petit orteil, ses souliers de jardinière), Ann Bailey s'est écriée* (M. Butor, *L'emploi du temps*)¹. Mais là où le pronom possessif fait défaut, le nominatif absolu n'est pas clairement différencié de l'accusatif syntaxique. Nous sommes enclin à interpréter les trois phrases nominales : *Pas une ombre de désordre et d'imprévu. Pas un cheveu hors de l'alignement. Et pas un tressaillement à la vue du visiteur*² comme voulant dire « il n'y avait pas une ombre de désordre... », « pas un cheveu n'était hors de l'alignement, », « pas un tressaillement ne se manifestait à la vue du visiteur », ce qui établirait un accusatif et deux nominatifs absolus, mais ce n'est pas tout à fait sûr. On dirait que l'opposition entre nominatif et accusatif syntaxiques tend à se neutraliser.

Dans l'exemple suivant une chaîne de possessifs commence par un nominatif absolu, clairement caractérisé par la présence du pronom possessif, mais le caractère grammatical des termes suivants est douteux et vers la fin on a le sentiment d'être en présence d'accusatifs absolus :

Era la viuda una rozagante matrona de oriundez piamontesa. Sus cabellos cobrizos : la piel de requesón, constelada de pecas, labios gordezuelos e impregnados de abundante humedad ; las pupilas entre grises y ambarinas, gatusas ; las pestanas casi albinas, y en junto los ojos como las yeguas bayas ; el cuello, amplio y abarilado, que ella gustaba de exhibir siempre. (*La pata de la rapoza*, 42).

III. — LE POSSESSIF EN FONCTION PRÉDICATIVE

Nous allons maintenant étudier de plus près le problème relevé par Meyer-Lübke au § 425 de sa syntaxe, à savoir celui de la présence du possessif dans un contexte prédicatif. Mentionnons tout de suite que la série mixte de possessifs et de prédicatifs n'est qu'un échantillon particulièrement clair du phénomène. Déjà un possessif seul peut être interprété comme équivalent d'un prédicatif. La situation est souvent ambiguë. Dans

1. Cet exemple nous a été fourni par M^{me} Margaret Breslin, étudiante à Berkeley.

2. Voir le contexte complet à la p. 317.

la citation suivante les possessifs sont probablement des adverbes circonstantiels :

Et, la taille fléchie, la tête de côté, le menton sur l'épaule, elle observait d'un regard attentif la façon de sa toilette. (*Ile des P.* 54).

Mais qu'on change l'adverbe *d'un regard attentif* en prédicatif détaché : *Et, attentive, la taille fléchie... elle observait...* pour voir qu'aucune séparation nette ne saurait se pratiquer entre une série pure de possessifs et une série mixte de possessifs et de prédicatifs. Nous nous trouvons évidemment sur les confins entre fonction adverbiale et fonction prédicative.

Dans ces conditions il est impossible d'offrir des matériaux choisis selon un critère absolu. Ajoutons qu'ils sont aussi trop variés pour se prêter à un classement rigoureusement systématique. Peut-être leur intérêt intrinsèque justifie tout de même une présentation péchant par un inévitable subjectivisme.

Avant de procéder à la présentation des matériaux il est peut-être important de discuter quelques

FAITS DE LIAISON.

1) La très grande majorité de nos exemples répugne à l'emploi d'une particule de liaison. Ce trait si répandu constitue pour ainsi dire la marque stylistique d'une chaîne formée de membres détachés. Ceci est vrai des chaînes constituées de possessifs seuls ([et,] *la taille fléchie, la tête de côté, le menton sur l'épaule, elle observait...*) comme des séries mixtes (*Le café bu, il avait fui, allègre, l'œil vif, l'oreille rouge, les narines ouvertes*). Inutile d'accumuler des exemples. — Une telle construction suggère que chaque membre détaché est attaché au terme qu'il détermine sans que les membres respectifs soient liés entre eux. C'est une construction brisée, une « mise en apposition » des membres qui sont plutôt juxtaposés que coordonnés.

2) Pourtant, tantôt les possessifs, tantôt les prédicatifs peuvent être liés d'une façon plus intime à l'aide d'une particule coordonnante.

a) *Et* lie deux possessifs ; *Les ânes sont de braves bêtes, patientes, fortes, laborieuses, le cœur bon et les reins solides* (Buffon ; *Regula, Kurzfügung* 28).

b) *Et* lie deux prédicatifs : *une très belle fille grasse et blonde, vingt ans à peine* (Zola, *Lourdes* 483 ; M.-L., *Rom. Gr. III*, § 425).

Ceci suggère que la cohésion entre membres homogènes — soit possessifs, soit prédicatifs — est plus forte que celle entre membres hétérogènes, c'est-à-dire entre possessifs et prédicatifs. En effet, dans une construction où plusieurs membres d'un type sont suivis de plusieurs membres de l'autre type on a le sentiment net d'une transition anacoluthique :

Black hair, dark blue eyes, red lips, a slow sleepy smile, a fine tennis player, a perfect dancer, and with it all a mystery (*At the Bay* 26) ¹.

D'autre part, dans les chaînes homogènes un *et* peut transformer une juxtaposition en coordination : *Orpheline, pas de parents, soixante mille de dot et un tuteur désireux de se débarasser d'elle au plus tôt possible* (Gyp, *Ginguette* ; Regula, *Kurzfügung* 282), mais ici encore le membre hétérogène, à savoir *Orpheline*, reste en dehors de la chaîne coordonnante.

3) Jusqu'ici le caractère hétérogène des membres possessifs et des membres prédicatifs a été accentué par le groupement syntaxique. Mais on peut aussi citer des cas où des membres hétérogènes se trouvent mis sur un pied d'égalité. *Et* lie un prédicatif et un possessif ; nous lisons par exemple chez Daudet (*Lettres* 65) *C'était un admirable paysan de vingt ans, sage comme une fille, solide et le visage ouvert*. Ici le possessif est vraiment entré dans le moule syntaxique du prédicatif. Peut-être cette étape a-t-elle été préparée par des formules comme celle-ci : *Cinquante chevaux légers armez en blanc et la lance au poing* (*Le cinquième livre* 231) où la coordination a lieu entre un nexus et un participe, donc entre membres sémantiquement mieux adaptés que l'adjectif qualificatif et le nexus. — Nous avons relevé chez Quevedo, grand maître du baroque espagnol, un passage où se trouvent combinés deux espèces de *y* ; des parenthèses marqueront cette opposition :

(un ojo abierto y otro cerrado) y (vestida y desnuda de todos colores) (*Sueños*, I, 211).

Nous constatons à la fois un groupement copulatif des membres homogènes et la liaison coordonnante des deux groupes hétérogènes ainsi constitués.

INVENTAIRE DES FAITS.

Après ces brèves remarques sur plusieurs types de liaison nous pouvons présenter maintenant l'inventaire des faits annoncé plus haut. Malgré ses

1. Voir p. 319.

imperfections et ses lacunes il nous donnera peut-être une idée plus concrète du rôle du possessif dans des contextes prédicatifs.

1) Le type nexus possessif + adjectif prédicatif dont nous sommes parti (*Il avait fui, allègre, l'œil vif, l'oreille rouge, etc.*) est en effet très répandu. Les exemples présentés sont modernes. Meyer-Lübke (*l. c.*) cite Zola; Kalepky (ZRPh XX, 1896, 289) cite Maupassant. Regula remonte à Buffon¹. Ajoutons Rabelais qui a favorisé ce même type de construction.

En l'abbaye estoit pour lors un moyne clautier, nommé Frere Jean des Entonneurs, jeune, guallant, frisque, de hayt, bien à dextre, hardy aventureux délibéré, hault, maigre, bien fendue la gueule, bien advantaigé en nez, beau despescheur d'heures, desbrideur de messes, beau descroteur de vigiles, pour tout dire sommairement vray moyne si oncques en fut depuis que le monde moynant moyna de moynerie (*Gargantua* 97.)

Tel disoit estre Socrates, parce que, le voyans au dehors et l'estimans par l'exterieure apparence, n'en eussiez donné un coupeau d'oignon, tand laid il estoit de corps et ridicule en son maintien, le nez pointu, le regard d'un taureau, le visaige d'un fol, simple en meurs, rustiq en vestimens, pauvre de fortune, infortuné en femmes, inepte à tous offices de la republique, toujours riant, toujours beuvant d'autant à chascun, toujours se guabelant, toujours dissimulant son divin sçavoir... (*Gargantua* 3/4).

2) Mais souvent le possessif est représenté par un tour épithétique, caractérisé par l'article indéfini ou par l'absence de l'article.

La Fontaine écrit (*Fables*, VI, 5) :

Sans lui j'aurais fait connaissance
Avec cet animal qui m'a semblé si doux :
Il est velouté comme nous,
Marqueté, longue queue, une humble contenance,
un modeste regard, et pourtant l'œil luisant.

Nous relevons chez Quevedo :

El era un clérigo cerbatana, largo sólo en el talle, una cabeza pequeña, pelo vermejo. (*Buscón* 25.)

Uno de los sastres, pequeño de cuerpo, redondo de cara, malas barbas y peores hechos, no hacía sino decir : (*Sueños* I 33 ; 34).

Ces constructions d'un auteur baroque espagnol sont rejointes par un texte très moderne de Pirandello :

Il signor Catellani, bella testa e nasuta — capello e naso di razza — ha un brutto vizio. (*Novelle* 8.)

1. Voir plus haut, p. 312.

En français on peut comparer :

Un affreux petit bossu, tête blême, perruque rousse, rire aux dents moisis (Daudet, *Le petit Chose*, Regula, *Kurzfügung*. 281.)

L'allemand moderne non plus n'ignore pas cette construction :

An jenem Abend war auch Wundrichs ehemaliger Schulfreund, der Landrat von Palentz, da, alter Adel, eine lange Latte, natürlich Garde gewesen (Schaffner, 26.)

3) Quand le possessif est déterminé par un groupe prépositionnel on peut distinguer une valeur adjectivale (*ojos grandes y de largas pestañas*) (LBA 432)¹ et une valeur adverbiale ; il s'agit souvent de l'indication d'une position (*la lance au poing*) (*Le cinquième livre* 231)² ; ces derniers cas se rapprochent du nexus.

Je le vi aucune fois en esté que, pour delivrer sa gent, il venoit eu jardin de Paris, une cote de camelot vestue, un seurtot de tiretaine sans manches, un mantel de cendal noir entour son col, mout bien peigniés et sans coife, et un chapel de paon blanc seur la teste. (*Extraits*, 120.)

Les grenadiers, surpris d'être tremblants
Marchaient pensifs, la glace à leur moustache grise.

(Hugo, *Expiation*.)

4) Rares sont les exemples où un nom seul suffit pour représenter le possessif. Pourtant ils existent :

Ces jours passés je pris certaine dame
Dont les cheveux sont quelque peu châains,
Grande de taille, embonpoint, jeune et fraîche.

(*Contes* 83.)

Le nom est quantifié dans :

Mot n'en dirai ; mais je n'omettrai point
Qu'elle était jeune, agréable et touchante,
Blanche surtout et de taille avenante,
Trop ni trop peu de chair et d'embonpoint³.

(*Contes* 66.)

De là on passe facilement à :

Elle n'avait pour tout bien qu'une fille,
Jeune, ingénue, agréable et gentille,

1. Voir plus haut, p. 310.

2. Voir plus haut, p. 313.

3. Cf. Marot (*D'Anne jouant de l'épinette*) : *Lorsque je vois en ordre la brunette, Jeune, en bon point, de la ligne des dieux...*

Pucelle encore, mais, à la vérité,
 Moins par vertu que par simplicité
 Peu d'entregent, beaucoup d'honnêteté,
 D'autre dot point, d'amants pas davantage

(Contes 112.)

On trouve, enfin, l'indication de la quantité pure et simple : *A cute little trick in a grayish skirt and jacket... a brown handbag, tan shoes and stockings, twenty-four or twenty-five, about hundred and twelve* (S. Gardner, *Fools die on Friday*, Bell, 1961, 8).

5) Un type caractéristique est constitué par un prédicatif « lié » au sens d'« habillé », « vêtu » déterminé par des possessifs mis en apposition.

A ses pieds, une fillette habillée de bleu — grande pèlerine et petit béguin, le costume des orphelines, — lisait la vie de saint Irénée dans un livre plus gros. (Daudet, *Lettres* 147.)

Le même type se trouve en espagnol :

De aquí que le apodasen el Estudiantón. Vivía con extremada pobreza y vestía desastrosamente ; un sombrero, con dos dedos de enjundia ; un gabancillo de color café con leche que había estrenado al venir a la Universidad y que llevaba con el cuello subido, por disimular la ausencia de camisa ; pantalones con flecos, y botas como las consabidas. (*Belarmino* 91.)

Et aussi en allemand :

Um 1 Uhr waren die Arbeiter der Porzellanfabrik abgefertigt. Nach ihnen kam noch ein kräftiger junger Mann, sorgfältig gekleidet, Panamahut, leichter hellgrauer Anzug, dunkelrote Seidenkravatte. (Carossa 58.)

Lerch a relevé chez La Fontaine une forme très libre de notre construction ¹.

Notre homme s'était donc à la pluie attendu : Bon manteau bien doublé, bonne étoffe bien forte. (*Fables* VI, 3 ².)

6) Dans l'exemple suivant les adjectifs, au lieu d'être détachés, sont des épithètes.

Ce jour un pauvre amant triste et désespéré
 L'âme en feu, l'œil en pleurs, le cœur plein de tristesse,
 Et la bouche en regrets, éloigne sa Déesse,
 Forcé du Ciel cruel contre luy conjuré.

(Desportes, A d'A XXXV 1.)

1. *Historische französische Syntax* III, 111.

2. Cf. l'exemple de Joinville dans l'« Inventaire des faits » n° 3.

7) Nous ajoutons quelques exemples, tant possessifs que prédicatifs, montrant une riche variation de moyens d'expression :

Le roi, souple, fin, le col nu, les vêtements flottants, toute sa mollesse visible à l'effacement de ses mains pâles et tombantes, aux frisures légèrement humectées de son front blanc ; elle, svelte et superbe, en amazone à grand revers, un petit col droit, des manchettes simples, bordant le deuil de son costume. (Daudet, *Les Rois en exil*, cité par Brunetière comme exemple du style « impressioniste »¹.)

Voici un signalement de police :

Maigret se trouva en face de *Brown fils* celui des trois chargé du département *Laines-Europe*.

Pas d'âge. Peut-être trente ans, mais peut-être aussi quarante. Un grand garçon maigre, aux traits déjà burinés, rasé de près, vêtu d'un complet correct, une perle piquée à sa cravate noire rayée de blanc.

Pas une ombre de désordre ni d'imprévu. Pas un cheveu hors de l'alignement. Et pas un tressaillement à la vue du visiteur. (Simenon, 83.)

Les *Sueños* de Quevedo (I, 61) nous fournissent l'exemple suivant :

Fué el caso que entré en San Pedro a buscar al licenciado Calabrés, hombre de bonete de tres altos, hecho a modo de medio celemín, ojos de espulgo, vivos y bulliciosos, puños de Corinto, asomo de camisa por cuello, mangas en escaramuza y calados de rasgones, los brazos en jarra y las manos en garfio.

Voici un exemple moderne :

Era andaluza de gentil figura, cenceña, armonioso el porte, rostro árabe, de fino óvalo, suave piel de cera y ojos de aceituna. (*Tigre Juan*.)

8) Nous allons maintenant examiner trois emplois prédicatifs de possessifs qui se définissent réciproquement. Dans l'exemple suivant :

L'œil en feu, la voix tonnante, le geste dominateur, la tête illuminée de génie, il était beau. (H. Bonier ; Regula, *Synt.* 59².)

les nexus sont autant de précisions détaillées du prédicatif *beau* qui les résume. Il s'agit d'un ordre cumulatif ou bien d'un ordre « ascendant. »

Ce type se trouve ailleurs. Dans cet exemple espagnol la chaîne de possessifs se trouve résumée par *tal*, indice très clair de la transvaluation des possessifs qui précèdent :

Cabello cortado al rape, como un chico, ojos parados, en la mano derecha un palo para tantear, y los pies descalzos : tal era la reo. (*Tierra y Raza* 1.)

1. Ch. Bally, E. Richter, A. Alonso, R. Lida, *El impresionismo en el lenguaje* (Buenos Aires, 1936), 142.

2. M. Regula, *Historische Grammatik des Französischen* III, *Syntax*, Heidelberg, 1966.

On ne manquera pas de remarquer que la forme *como un chico* anticipe déjà, pour ainsi dire, le *tal era*.

L'équivalent fonctionnel de l'espagnol *tal* en allemand est *so*. Wilhelm Busch écrit dans *Plüsch und Plum* :

Kurz die Hose, lang der Rock,
Krumm die Nase und der Stock,
Augen schwarz und Seele grau,
Hut nach hinten, Miene schlau,
So ist Schmulchen Schievelbeiner,
(Schöner ist doch unsereiner !)¹

A la chaîne ascendante de possessifs on peut opposer la chaîne descendante ; elle commence par une sorte de thème qui sera développé à l'aide d'une série de précisions.

C'est une grosse brune, la taille mince, de beaux yeux, l'usage du monde. (Flaubert, *Regula*, *Kurzfügung* 202.)

Je relève chez Azeglio (68) :

L'aspetto di Malatesta era quello d'un morto dissotterrato. Cavi gli occhi e le guance : le pelle d'un livido piombino : la barba e i capelli così folti un tempo, radi adesso e malfermi che per nulla si schiantavano e cadevano.

Voici un exemple espagnol :

Vista por la espalda, era una figurilla breve, fina y graciosa. El anverso de la medalla no se correspondía con el dorso : pecho alisado con rasero, rostro acecinado y de ojos conspicuos ; una faz del todo masculina. (*Belarmino* 47.)

8a) Les deux types, à savoir la chaîne ascendante et la chaîne descendante, admettent, à côté des possessifs, des éléments prédicatifs détachés.

De front, agenouillée, les cuisses disjointes, la tête inclinée sur la flaccidité du torse, une fille s'essuie. (Fénéon.)

Sciamannato, tutto gocciolante di sudore, col testone raso e la cotenna ridondante su la nuca, le lenti che gli scivolavano sempre di traverso sul naso a gnocco, e quei grossi occhi biavi che pareva le andassero cercando per guardare... il professor Dionisio Vernoni non era fatto in verità per attirar la confidenza. (*Novelle* 1172.)

Le descendant de Guillaume le conquérant, quel qu'il soit, c'est un homme rouge (et c'est dans cette face que se concentre tout l'éclairage), cheveux blonds et plats, gros ventre, brave et avide, sensuel et féroce, glouton et ricanneur, entouré de mauvais gens, volant et violent, fort mal avec l'Église. (Michelet 1833 ; cit. Bruneau, HLF 12, 360.)

1. Voir plus haut, p. 310.

Genug, den Weibern war er schön, ein starker, frischer junger Kerl, ein bräunlich männliches Gesicht, nicht allzu klein, nicht allzu gross, die Blicke mild, doch sonder Anmut nicht, die Nase lang, wie man die Kaisernasen dicht. (Lessing, 1, 178 ; cit. Behagel III, 483.)

... das war ein langer blonder Mensch mit einem manchmal etwas missvergnügten Gesicht voller Intelligenz, Ehrgeiz und Hochsinn, jung, hartstirnig, mit langsamen zögernden Bewegungen, die blanke Strähne in der Stirn, harte Herrscheraugen darunter mit einem blauen poetischen Funkeln, das Gesicht wie Milch und Blut, ein roter Mund, reich und verwöhnt, voller Achtung für sich selber und voll hoher Geringschätzung gegen alle anderen. (Schaffner 18.)

8b) Mentionnons enfin une dernière complication. Il existe une sorte de construction mixte entre chaîne ascendante et chaîne descendante. Un exemple nous expliquera la structure de ce type :

De plus en plus, le dessin de ses têtes se ramène à un certain type schématique : les yeux (bleus toujours) tirés vers les tempes, le nez roxelan, la face élargie aux pommettes, la bouche en corde vibrante, un peu un masque de trottin parisien qu'il anoblit. (Fénéon.)

On remarque qu'il s'agit d'une chaîne descendante avec, à la fin, un deuxième terme en fonction de résumé ; il est constitué dans notre exemple par *un peu un masque de trottin parisien*. Si l'on veut, c'est une chaîne descendante transformée vers la fin en chaîne ascendante. Cf. aussi cet exemple espagnol :

Sobre robustos pedestales exhibíanse los doce apóstoles ; pero tan desfigurados, que no los hubiera conocido Jesús : los pies roídos, las narices rotas, las manos cortadas ; una fila de figurones, que más que apóstoles parecían enfermos escapados de una clínica mostrando dolorosamente sus informes muñones. (Barraca 53.)

Nous revenons à l'exemple anglais déjà cité (p. 9) en le plaçant dans son contexte.

Mrs. Kumber's husband was at least ten years younger than she was, and so incredibly handsome that he looked like a mask or a most perfect illustration in an American novel rather than a man. Black hair, dark blue eyes, red lips, a slow sleepy smile, a fine tennis player, a perfect dancer, and with it all a mystery. (*At the Bay* 26.)

Le résumé final est marqué par les mots *with it all*.

Nous ne pouvons pas terminer ce chapitre sans analyser encore quelques vers de La Fontaine qui offrent une structure d'enchaînement fascinante. Il commence par une « chaîne descendante » qui a pour « thème » la constatation :

Monsieur était de madame attendu ;

suivi de deux précisions : *Le souper prêt, la chambre bien parée*. Mais cette même « queue » de la chaîne descendante sert de double « thème » à une autre chaîne :

Le souper prêt, la chambre bien parée :
Bons restaurants, champignons et ragoûts,
Bains et parfums, matelas blancs et mous,
Vins du coucher,

qui sera fermée par un résumé ou plutôt par un « finale » triomphant : *toute l'artillerie de Cupidon*.

IV. — CONSTRUCTIONS SEGMENTÉES ET MEMBRES DÉTACHÉS

Les constructions examinées dans les pages précédentes relèvent de la syntaxe de la phrase segmentée et trouvent leur explication dans ce cadre. Le caractère segmenté des tours en question — ce que nous avons appelé « juxtaposition » ou « mise en apposition »¹ — reflète un morcellement de la phrase. Certains textes modernes nous permettent de saisir sur le vif ce processus :

Y por fin lo clasificaron bien clasificadito en el reino animal « Exclaustrado ; — de Barcelona ; — se había batido a trabucazo limpio en el Convento de Santa Clara ». (*Tierra y Raza* 25.)

On constate que des formes grammaticalement hétérogènes sont mises sur un pied d'égalité en tant que rubriques d'une classification. Dans l'exemple suivant on sent que les mots *la herida, el arma, el agresor* sont traités comme rubriques d'un questionnaire :

La herida, une sola y cierta — por la espada —, el arma, la nacional — la navaja ; el agresor, ignorado. (*Tierra y Raza* 57.)

M. Alf Lombard (*Constructions nominales* p. 262) souligne comme remarquable le tour *nationalité française* dans l'exemple suivant :

Monsieur Dubois, cinquante ans, nationalité française, domicilié rue de Seine

Cette forme encore a l'air de remonter à un questionnaire ; *Nationalité ? — française*. De la même façon s'explique la syntaxe de l'exemple suivant :

1. Voir plus haut, p. 312.

Naturellement, on me place à dîner à côté de la jeune personne : famille de province, fortune en fermes, goûts simples. (Goncourt, *Renée Mauperin*.)

C'est du reste un exemple de la « chaîne descendante. »

La technique du scénario aussi est imitée en littérature :

el día, Pascua de Resurrección ; la hora, las once y media de la noche ; el sitio, la taberna de Matías en la calle del Salitre, y el ruido infernal. (*Tierra y Raza* 15.)

Pirandello, homme de théâtre qu'il fut, est un maître de cette technique. Dans le conte « *Riposta* » il établit des rubriques comme I. *Persone, connotati e condizioni*, II. *Il luogo e il fatto*. Sous I il insère des sous-rubriques comme a) *La signorina Anita*, b) *Il mio amico Marino*, etc. Voilà comment il les remplit :

a) La signorina Anita. — Ventisei anni (ne dimostra appena venti ; va bene ; ma sono intanto ventisei e sonati). Bruna ; occhi notturni :

*Negli occhi suoi la notte si raccoglie,
Profonda...*

Labra di corrallo ; e va bene.

Ma il naso, amico mio ? ... (*Novelle* 170.)

L'influence du langage technique des questionnaires, des fichiers de police ¹, des catalogues, des indications du scénario sur la formation du « style nominal » a déjà été reconnue par Spitzer, M. Lombard et d'autres. Mais le type de phrase segmentée qui nous intéresse ici n'a certainement pas attendu les temps modernes pour se former. M. Dag Norberg en cite des exemples remarquables en protoroman. Bien avant l'imitation littéraire du signalement du commissariat de police le Moyen Age connaissait un artifice littéraire en forme de catalogue pour décrire la femme idéale. Le passage de l'Arcipreste de Hita, déjà cité, nous fournit un exemple de cette tradition ². Bien entendu, cette même forme de catalogue pouvait être adoptée pour n'importe quelle description de personnages :

Con una cara hecha de un orejón, los ojos en dos cuévanos de vendimiar, la frente con tantas rayas y de tal color y hechura que parecía planta de pie ; la nariz, en conversación con la barbilla, que casi juntándose hacían garra, y una cara de la impresión del grifo ; la boca, a la sombra de la nariz, de hechura de lamprea, sin diente ni muela, con sus pliegues de bolsa a lo jimio, y apuntándole ya el bozo de las calaveras en un mostacho erizado ; la cabeza, con temblor de sonajas, y la habla danzante ; unas tocas muy largas sobre el monjil negro ; esmaltada de mortaja la tumba... (*Sueños* I, 263.)

1. Cf. le signalement fourni par l'inspecteur Maigret, p. 317.

2. Voir p. 310.

Il est vrai qu'un catalogue admet volontiers un verbe, mais si le catalogue se prolonge au delà d'une certaine limite, le verbe sera oublié et les possessifs deviennent des tours « détachés. » Ronsard chante (Ode XL) : *J'aime la bouche imitante la rose* ; ce n'est que le commencement d'une longue énumération. Le poète aime aussi *un petit tetin nouvelet... la taille droite..., la joue égale à l'Aurore vermeille*. (Ici l'éditeur met un point). Le catalogue continue : *L'estomac plein, la jambe de bon tour... un sein qui les Dieux tenterait... le flanc haussé, la cuisse fait au tour* (ici l'éditeur met deux points). *La dent d'ivoire, odorante l'haleine... l'esprit naïf, et naïve la graace, la main lascive... et une voix qui même son luth passe. Le pied petit, la main languette et belle, Et un ris qui, en découvrant maint diamant, allast ouvrant le beau vermeil d'une lèvre jumelle*. Le tout comprend pas moins de trente vers ; entre temps le verbe dont dépendent tous ces possessifs est certainement oublié et nos tours sont de fait « détachés ». On pourrait facilement alléguer d'autres textes montrant ce même type de détachement. Voilà donc une explication purement littéraire de la création de tours détachés ; elle est la seule proposée par Behagel. Mais on ne saurait pour autant sous-estimer l'influence du langage extra-littéraire, langage émotif d'abord, langages de certains milieux sociaux (administration, police, théâtre) ensuite. Nous ne doutons pas que les écrivains du siècle passé ne fussent influencés par le style de milieux commerçants, journalistiques et administratifs. Mais cette thèse n'explique guère le style d'un La Fontaine. Chez lui se combinent sans doute des traditions littéraires avec des innovations qui s'inspirent dans le langage parlé, surtout dans le style de l'insinuation ironique qui est souvent le style allusif du demi-mot.

V. — ITALIEN CON IN TASCA MOLTI SOLDI

La syntaxe du nom possessif serait incomplète sans l'analyse de certaines constructions comme celle citée par Nehry (p. 50) : *une meschine palazinousse... a brisiez ses rains lo cors traoit par terre* = *dissolutis renibus* (Dial. Greg. 159, 9) où l'ordre des mots est anormal. Elle a ses parallèles en italien : *Apparve imperioso e dolce, con socchiuse le labbra piene di murmuri e di silenzi silvani, e con diffusi i capelli sul collo arduo come un collo equino, e con nudo il torace titanico misurato al respiro delle foreste*. L'italien connaît aussi la construction *con in tasca molti soldi*. Cf. *D. Abbondio stava sur una vecchia seggiola con in capo una vecchia papalina* (Manzoni) ¹.

1. Cité par R. Fornaciari, *Sintassi italiana dell'uso moderno* (Firenze, 1919), 445.

Ces constructions représentent l'aboutissement d'une évolution syntaxique qui commence par le détachement du nexus possessif comme nous l'avons signalé ; de *con gli occhi cavi* (au lieu de *avendo gli occhi cavi*) se détache *gli occhi cavi*, l'ordre des mots est normal. Maintenant, l'autonomie syntaxique de la construction détachée ou absolue rend possible l'inversion des termes : *cavi gli occhi*, soit qu'il s'agisse d'une variation emphatique, soit que l'arrangement b-a obéisse à des raisons d'ordre rythmique : *cavi gli occhi e le guance* (Azeglio). De tels renversements de l'ordre des termes syntaxiques se trouvent aussi ailleurs : *Estaba vestido de paisano, revuelta la pelambre, que embebiendo el claror, le hacia halo en torno a la cabeza* (Belarmino 23) : *Belarmino permaneció baja la testa* (*ibid.* 45), etc.

Or, l'existence côte à côte de *gli occhi cavi* et *con gli occhi cavi* entraîne, en italien, la création du type *con cavi gli occhi* à côté de *cavi gli occhi*. L'ibéroroman, plus archaïque et conservateur, ne connaît que l'ordre des mots normal après *con* : *Quedó inmóvil, con la cabeza baja y los ojos empapados por lágrimas de colera* (Barraca 58). *Era um rapaz extremamente alto, amarillo, com as faces cavadas, um grenha riçada, um bigote à D. Quixote* (Padre Amaro 60) ¹.

Mais l'italien est allé encore plus loin ; après avoir créé le type *con cavi gli occhi* caractérisé par le renversement des termes de la construction il devient possible de dire également *con in tasca molti soldi*, où à la place de l'attribut se trouve un terme adverbial. Si notre hypothèse est la bonne, elle expliquerait aussi la configuration rythmique des constructions italiennes, où le renversement de l'ordre des termes syntaxiques n'entraîne pas un rythme parenthétique si caractéristique des formes françaises comme *avec, entre ses doigts, cette clef* (Prévost). Tandis que les exemples italiens remontent haut dans le passé — Fornaciari cite *Levossi in piè con di fior pieno il grembo* pris dans Poliziano — les constructions françaises ne se répandent qu'au cours de la deuxième moitié du siècle passé. Les nombreuses études qu'on y a consacrées semblent ignorer l'existence des formes italiennes ; du reste, l'origine des tours français n'a jamais été élucidée. La solution de ce problème enrichirait sans doute notre syntaxe du nom possessif.

M. SANDMANN.

1. Cf. S. Fernández, *Gramática española* I, Madrid, 1951, 292^o 293.